



Glossaire

Anciens

Dans l'Ancien Testament, les Anciens sont les chefs de famille qui constituent le conseil d'un clan, d'une tribu, d'une agglomération rurale ou urbaine, d'une province, voire de tout un pays.

Dans le Nouveau Testament, les Anciens du peuple sont des membres du Sanhédrin qui exercent les plus hautes fonctions dans la caste sacerdotale. Vu leur fonction et leur nombre, ils sont plutôt un reflet céleste des chefs des vingt-quatre classes sacerdotales de l'Ancien Testament.

Apocalyptique

Genre littéraire qui se trouve dans plusieurs livres bibliques (Ancien Testament et Nouveau Testament), notamment en Isaïe, dans le livre de Daniel, mais aussi et principalement dans l'Apocalypse. Il est largement répandu dans le Judaïsme entre 150 av JC et 100 ap JC. Ces livres permettent d'avoir une connaissance cachée du passé, du présent et de l'avenir. Cette Révélation s'ouvre sur l'annonce de la fin des temps et se caractérise par le recours à une écriture symbolique.

Apocryphes

On désigne sous le terme 'apocryphes', les textes chrétiens qui n'ont pas été retenus dans le Canon. Durant l'Antiquité, de nombreux écrits attribués aux Apôtres circulent. Il peut s'agir d'évangiles, de visions, d'actes, de lettres ou d'apocalypses. Ces textes, n'ayant pas intégré le Canon, ont eu une transmission plus hasardeuse et certains ne nous sont connus que sous forme fragmentaire. Dès lors, il est difficile d'identifier leur auteur et parfois leur milieu de production.

Apophtegmes

Sentences, préceptes ou récits à but édifiant d'un personnage connu. Mis en recueils, les apophtegmes furent l'écho de la spiritualité des Pères du désert.

Araméen

Cette langue sémitique du groupe nord occidental très proche de l'hébreu et du phénicien, est parlée à l'origine par un ensemble de peuples marchands des confins de la Syrie, de la Turquie, de l'Iran et de l'Irak actuels ... Certains livres bibliques sont écrits dans cette langue : Daniel, Esdras, ... etc. L'araméen comptait de nombreux dialectes, parmi lesquels le judéo-araméen dit 'palestinien' que parlait certainement Jésus, le judéo-araméen babylonien, langue du Talmud, ou encore le syriaque qui deviendra la langue des Églises d'Orient avant d'être supplanté par l'arabe.

Athéisme

Du grec θεός / *theos* (dieu) avec un 'a' privatif, l'athéisme sert à désigner les doctrines qui refusent l'existence de dieux ou de Dieu.

Canon (des Écritures)

Ce mot grec ainsi traduit en français, signifie 'règle'. Il s'agit d'une norme, impliquant un ordre et une fixation. Le canon biblique allait constituer la Bible en un ensemble, en fixant le nombre et l'ordre des livres.

Cette mise en canon des Écritures - de l'Ancien Testament d'abord, et du Nouveau ensuite -, se fit, elle aussi, sur plusieurs siècles, et encore de façon parfois discordante : selon qu'on restait attaché aux versions grecques ou qu'on les rejetait, dans le judaïsme notamment, et donc qu'on s'en tenait aux seuls livres conservés en hébreu.

Pour l'Ancien Testament, la canonisation s'est faite de deux façons différentes, liées à la diversité du monde juif ancien. En schématisant quelque peu, on peut dire que les milieux juifs de langue hébraïque ne retinrent que les livres écrits en hébreu, tandis que les Juifs d'Alexandrie, de langue grecque, acceptèrent aussi des livres qui avaient été composés directement en grec, ou dont ils n'avaient plus que la traduction grecque. L'édition de la Septante comporte donc sept livres supplémentaires.

Les premiers chrétiens qui lisaient la Bible en grec, adoptèrent le canon grec, mais au 4^{ème} siècle, Saint Jérôme, principal traducteur de la Bible en latin, opta pour la Bible hébraïque, tout en conservant les sept livres grecs.

Jusqu'au 16^{ème} siècle, époque de la Renaissance et de la Réforme, la Vulgate, Bible que l'on peut qualifier d'hybride, fut le texte de référence de l'Occident chrétien. Les protestants abandonnèrent alors les sept livres supplémentaires qu'ils appelèrent apocryphes, c'est-à-dire cachés, tenus secrets.

Le Concile de Trente (1545-1563) considéra que ces livres étaient inspirés au même titre que les autres, mais les nomma deutérocanoniques, c'est-à-dire admis dans le canon dans un deuxième temps.

Et si aujourd'hui s'est établi un certain consensus (cf. TOB), des différences subsistent entre catholiques et protestants, comme entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident, sans parler des communautés juives dont le texte dominant de référence est la Torah (le Pentateuque).

Codex

Cet ancêtre du livre moderne a été inventé à Rome durant le 2^{ème} siècle av JC et s'est répandu à partir du 1^{er} siècle, pour progressivement remplacer le rouleau de papyrus grâce à son faible encombrement, son coût modéré, sa maniabilité et la possibilité qu'il offre d'accéder directement à n'importe quelle partie du texte.

Concile

Ce mot signifie : convocation, réunion, assemblée. Dans l'Église romaine, il désigne la réunion de l'ensemble des évêques unis à Rome et régulièrement convoqués. Un concile peut être 'œcuménique', c'est-à-dire universel quand il réunit la totalité des évêques (c'était le cas des conciles d'avant le schisme d'Orient), 'général' quand il réunit l'ensemble des évêques catholiques du monde (c'est le cas du concile Vatican II bien qu'on ait pris l'habitude de l'appeler 'œcuménique'), national ou provincial.

Dans le 'Larousse', nous trouvons la définition suivante : Assemblée d'évêques et de théologiens qui, en accord avec le Pape, décide de questions de doctrine et de discipline ecclésiastique.

Controverse

Une controverse est une discussion argumentée, engendrée par l'expression d'une différence d'opinion ou d'une critique quant à un problème, un phénomène ou un état de choses. Par métonymie, une controverse désigne l'ensemble des éléments divergents ou contradictoires d'un débat.

Deutérocanonique

Les premiers chrétiens qui lisaient la Bible en grec, adoptèrent le canon grec, mais au 4^{ème} siècle, Saint Jérôme, principal traducteur de la Bible en latin, opta pour la Bible hébraïque, tout en conservant les sept livres grecs. Jusqu'au 16^{ème} siècle, époque de la Renaissance et de la Réforme, la Vulgate fut le texte de référence de l'Occident chrétien. Les protestants abandonnèrent les sept livres supplémentaires

qu'ils appelèrent apocryphes, c'est-à-dire cachés, tenus secrets. Le Concile de Trente (1545-1563) considéra que ces livres étaient inspirés au même titre que les autres, mais les nomma deutérocanoniques, c'est-à-dire admis dans le canon dans un deuxième temps.

Diaspora

Ensemble des communautés juives établies hors de la terre d'Israël, à partir du 7^{ème} siècle av JC, en Égypte, Syrie, Mésopotamie et pratiquement dans tout l'Empire romain. La communauté la plus importante de l'Antiquité était implantée en Babylonie et en Perse, suivie de la communauté d'Alexandrie, en Égypte.

Eschatologie - Eschatologique

Du grec ἔσχατος / *eskhatos* (dernier) ; Concerne tout ce qui a trait au sens ou à l'accomplissement ultime de toute chose, et, d'une manière générale à la fin des temps.

Esséniens

Groupe religieux mentionné par Flavius Josèphe aux côtés des Sadducéens et des Pharisiens, qui se caractérise par son ascétisme, ses doctrines apocalyptiques et sa séparation d'avec la société juive d'alors. On leur attribue souvent les écrits 'sectaires' (c'est-à-dire relevant d'un groupe particulier et non de la religion majoritaire) retrouvés à Qumran.

Un certain nombre de prêtres avait fait sécession dès le 2^{ème} siècle av JC, dans des circonstances qui nous sont mal connues. Scandalisés par les abus qu'ils constataient dans la vie du Temple, par les compromissions du haut clergé avec les autorités politiques les plus diverses, par les concessions faites à l'esprit du temps, en matière de calendrier liturgique en particulier, ces Esséniens s'étaient retirés au désert. Ils se considèrent comme le 'Reste' d'Israël.

L'étymologie du mot 'essénien' en grec est incertaine. C'est dans l'hébreu ou dans l'Araméen qu'il faut chercher l'origine de cette terminologie. D'après Philon, le nom d'Esséniens était donné à ces Juifs à cause de leur sainteté.

Eucharistie

Du grec εὐχαριστέω / *eukharisteô* (remercier, rendre grâce), le nom apparaît dans le judaïsme et le christianisme naissant. Il désigne l'origine et la fin de toute prière adressée à Dieu en reconnaissance des actes qu'il accomplit et de la vie qu'il donne à profusion. Dans les communautés chrétiennes, il désignera de façon plus particulière le mémorial du dernier repas de Jésus qui, pour notre propre vie, remet sa vie à son Père dans la confiance et l'action de grâce.

Géhenne

En hébreu גֵּהֶנְמוֹם / *Gê-hinnôm* ou ben hinnôm (vallée du fils d'Hinnom) est une vallée au sud de Jérusalem, maudite, car à l'époque royale, on y avait pratiqué des sacrifices humains. C'est le lieu où l'on brûlait détritibus et ordures. D'où un emploi métaphorique de ce mot pour désigner un lieu de tourments, le lieu du châtement des impies - justement par le feu - dès leur mort ou à la fin des temps.

Gnose

Du grec 'gnôsis' (connaissance), forme de pensée religieuse, apparue au 1^{er} siècle, selon laquelle les humains peuvent accéder à Dieu par la connaissance, et être sauvés en passant par des rites ésotériques.

Grand Prêtre

Le Grand-Prêtre (en hébreu לִיִּדְבָרִים / *kohen gadol*) est le chef des prêtres et du culte au temple de Jérusalem. Il dispose de l'autorité judiciaire et administrative ; il préside le Sanhédrin. Il reçoit une onction spéciale qui lui confère un pouvoir de médiateur entre Dieu et son peuple. Il offre le sacrifice

Juifs

Dans l'Ancien Testament, le terme de 'Juif' désignait à l'origine les habitants du royaume de Juda ou de la province perse de Judée (en 1 Ch 4, 18, il s'agit des membres de la tribu de Juda). Le terme 'Juif' désignait également un homme qui appartenait au peuple d'Israël, même s'il habitait en dehors de Juda ou de la Judée. Comme tout Israël formait la communauté religieuse de tous ceux qui adoraient le Dieu unique, était aussi dénommé 'Juif' celui qui appartenait au peuple élu.

Israélite et Juif désignent donc les mêmes personnes, mais ces termes ne sont pas employés l'un pour l'autre.

Dans les évangiles synoptiques, ce terme ne se retrouve que dans l'expression 'Roi de Juifs' et seulement dans la bouche d'étrangers. Chez St Jean, le mot 'Juif' a plusieurs significations : tout d'abord avec le même sens que dans les synoptiques ; ensuite, il désigne, pour ceux qui ne sont pas les contemporains de Jésus et pour les non-Juifs, les hommes avec qui Jésus avait affaire ; enfin, ce terme a un sens péjoratif et correspond à des hommes de Palestine qui, en tant que Juif, sont des adversaires de Jésus, employé non par mépris des Juifs, mais pour souligner leur incroyance. Chez Saint Paul, ce terme a surtout une connotation religieuse.

Lévite

Dans la Torah, les Israélites sont répartis en douze tribus correspondant aux douze fils de Jacob. Les lévites sont les membres de la tribu de Lévi (troisième fils de Jacob, cf. Gn 29, 34), laquelle, selon Dt 10, 8, a été choisie pour porter l'Arche, servir Dieu et bénir le peuple. Ils sont appelés 'prêtres lévites' et identifiés à toute la tribu de Lévi (Dt 18, 1).

A l'époque préexilique, chacune avait son territoire propre, sauf la tribu de Lévi, à laquelle avaient appartenu Moïse et Aaron, qui était dispersée dans l'ensemble du pays et dont la fonction était d'assister les prêtres descendants d'Aaron, pour le service du temple en assurant l'accompagnement musical du culte sacrificiel. A l'époque postexilique, ces lévites continuent de servir au Temple.

Massore

De l'araméen *masorah* qui signifie 'compte', 'dénombrement' des versets et des particularités du texte hébreu de la Bible. Le début de l'activité des massorètes, auteurs de la massore, se situe vers 400 ap JC. Ils appartiennent à diverses écoles. Les massorètes fixèrent la récitation du texte de la Bible hébraïque par une série d'annotations marginales et de signes diacritiques.

La massore au sens strict est constituée d'une série d'annotations consignées en marge du texte. La massore au sens large comprend les graphèmes qui indiquent la vocalisation du texte et l'accentuation dont dépend l'intonation musicale.

Ces travaux aboutirent au 10^{ème} siècle à la fixation du texte hébreu de la Bible qui fait aujourd'hui autorité.

Mésopotamie (ancienne)

La Mésopotamie (du grec μέσος / *mesos*, milieu et ποταμός / *potamos*, fleuve ; littéralement 'le pays entre les fleuves') est le pays entre les deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre. Elle couvrait approximativement l'Irak actuel et la Syrie orientale, et vit se succéder de nombreuses civilisations raffinées.

Midrash (Voir Targum)

Le midrash est un commentaire rabbinique de la Bible, il diffère radicalement d'une interprétation littérale des textes.

Ce terme vient de l'hébreu דָּרַשׁ / *darash*, qui signifie 'rechercher', 'examiner'. Il s'agit d'une méthode d'exégèse et d'interprétation élaborée par des rabbins pour aller au-delà du sens littéral du texte biblique et en dégager le sens profond. Au début du Moyen Âge, le midrash se divise en deux branches : le midrash halakha (qui reprend l'enseignement dispensé dans les académies et a une portée plutôt juridique) et le midrash haggada (élaboré à partir des sermons des synagogues, de portée plus morale).

Muratori

Le Fragment de Muratori est la plus ancienne liste connue d'écrits considérés comme authentiques (canoniques) par les chrétiens. Il s'agit d'un manuscrit, daté du 8^{ème} siècle, découvert en 1740 par L.A. Muratori, le bibliothécaire de la Bibliothèque ambrosienne de Milan.

Le texte contient une liste du canon du Nouveau Testament généralement daté du 2^{ème} siècle et originaire de Rome. Même imparfait (mauvais latin traduit du grec, document lacuneux), il est précieux pour l'étude du Canon.

Païen

Du latin 'paganus' (villageois, et au figuré rustre, inculte), ce terme exclusivement chrétien désigne ceux qui ne sont pas chrétiens et s'appliquent aux idolâtres, à savoir ni juifs ni chrétiens. Le christianisme s'étant d'abord diffusé dans les villes de l'Empire romain, le terme désignant 'les gens des campagnes', a ainsi donné 'paganisme' et 'païen'.

Pentateuque

Du grec πέντε Θήκη / *pentē teukhè*, cinq rouleaux, désigne l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) des récits de la Création jusqu'à la mort de Moïse. La tradition juive les désigne sous le nom d'ensemble de Torah (mot hébreu signifiant 'enseigner', 'doctrine'), la Loi.

Péricope

La lecture de la Torah lors de chaque shabbat à la synagogue suppose que celle-ci soit divisée en sections hebdomadaires appelées péricopes (du grec περικοπή / *perikopè*, découpage ; en hébreu *parasha* ou *sidra*).

Dans le Nouveau Testament, les biblistes parlent de 'péricope' lorsque, pour l'étudier, ils délimitent une brève section dont l'unité est manifeste.

Période patriarcale

Période de l'histoire biblique qui va d'Abraham à la mort de Jacob ... Sa datation historique est évidemment difficile ; on l'a parfois identifiée à l'âge de bronze intermédiaire (de 2100 à 1800 av JC). D'après Gn 5, il y eut, entre la Création du monde et le Déluge, dix patriarches qui vécurent au moins 900 ans. Dans le langage courant, les trois patriarches au sens propre sont Abraham, Isaac et Jacob-Israël, qui sont censés être les ancêtres du peuple d'Israël. Selon Ac 7, 8s, il existe un autre groupe de patriarches, constitué des douze fils de Jacob, qui sont les présumés ancêtres des douze tribus d'Israël. Par ailleurs, le titre de patriarche est attribué à David en Ac 2, 29 et la Septante témoigne d'un emploi encore plus large de cette appellation.

Période pré- et postexilique

La période préexilique est, comme son nom l'indique, celle qui précéda l'Exil et recouvre, de ce fait, le 6^{ème} siècle.

La période postexilique de l'histoire juive commence avec le retour de l'Exil de Babylone (538 av JC) et se clôt avec les conquêtes d'Alexandre le Grand (332 av JC).

Période royale

La Bible mentionne souvent les rois (en hébreu *melek*) qui ont conduit l'histoire d'Israël, de la fin de l'époque des Juges à la chute de Samarie (722) et de Jérusalem (587). Toutefois, ce que l'on appelle couramment 'période royale' dans l'histoire juive commence avec le règne de Saül, premier roi d'Israël (vers 1030-1010 av JC) puis avec ceux de David et Salomon et s'achève avec la destruction des royaumes d'Israël et de Juda et l'Exil (587 av JC).

Pharisien

De l'hébreu *pérouchim* (séparés). Les Pharisiens sont considérés comme l'une des sectes juives à l'époque de Jésus. Ils devaient leur nom soit à la pratique assidue du commentaire de la Torah, soit à la rigueur de leur discipline morale qui les séparait du reste de la population. Les Pharisiens sont des Juifs qui mettent toute leur attention dans l'observance scrupuleuse de la Loi (et de toutes les prescriptions minutieuses qu'on y a ajoutées), avec le risque de s'hypnotiser sur le détail et de négliger les fidélités essentielles. Ils étaient séparés de la classe dirigeante, mais aussi de la foule qu'ils jugeaient ignorante et impure. Très pieux, ils se retrouvaient dans les synagogues pour lire et commenter la Torah. Paul était un Juif pharisien. Les Pharisiens croient en la survie dans l'au-delà et en la résurrection.

Proche Orient Ancien (encore noté : POA)

Le Proche-Orient Ancien est facile à repérer, puisque ce sont les lieux où ont pu s'installer des populations, en dehors des zones désertiques : vallée du Nil, au bord des fleuves Tigre et Euphrate, le long de la Méditerranée. C'est là que nous retrouvons les traces de grandes civilisations.

Prosélytisme, prosélytes

Du grec *pros-erkhomai* (venir vers).

Dans le Nouveau Testament, les prosélytes sont des païens qui se tournent vers le judaïsme au point d'en adopter toutes les pratiques (y compris la circoncision). Par une curieuse inversion de sens, le prosélytisme désigne aujourd'hui une disposition à un zèle excessif pour la propagation de la foi ou de doctrines religieuses.

A partir de l'Exil, Israël a pris conscience de sa mission. Devant les nations païennes, il est le témoin de YHWH, chargé de le faire connaître comme le Dieu unique (cf. Is 41, 9 ; Is 43, 10.12 ; 44, 8) et 'de transmettre au monde l'impérissable lumière de la Loi' (Sg 18, 4). Il ne s'agit plus de dominer les nations païennes (Ps 47, 4), mais de les convertir. Ainsi le peuple de Dieu s'ouvre aux prosélytes (Is 56, 3.6s).

Aujourd'hui, le terme de 'prosélyte' a une connotation négative dans son utilisation au sein du débat sur les sectes, ou lorsqu'il se réfère à des mouvements politiques ou à des activités religieuses.

Publicain

Personnage appartenant aux rangs inférieurs de l'administration fiscale et chargé de la perception de l'impôt sous le régime du 'fermage' : il avance l'impôt à Rome et se rembourse - avec une commission souvent fort substantielle - à travers les prélèvements qu'il exige des sujets placés sous son administration.

Dans les évangiles, le publicain -collaborateur de l'occupant romain- est assimilé au pécheur public et est objet de réprobation et de mépris. Dans le Nouveau Testament, 'publicain' était presque synonyme de 'pécheur' (Mt 9, 10 // ; 11, 19 // ; Mt 18, 17 ; 21, 31) et on se scandalisait de ceux qui les fréquentaient. Jésus fait néanmoins bon accueil aux Publicains et ne les exclut pas du Royaume de Dieu qu'il annonce. Parmi ceux-ci, en effet, se trouvait Jésus (Mt 9, 9 s // ; Lc 15, 1 s), ce qui choquait fort les scribes et les Pharisiens.

Rabbi, Rabbouni

Rabbi est l'appellation araméenne courante des docteurs, des maîtres juifs, ceux qui enseignent. C'était une appellation respectueuse que les Juifs décernaient à leurs chefs spirituels. Parfois, ce mot est traduit par 'Maître' dans l'évangile ; lorsque 'Rabbi' est employé pour désigner un groupe de personnes, il qualifie des scribes ou des docteurs de la Loi.

Rabbouni est un diminutif de 'Rabbi'.

Rhétorique

Ensemble de procédés constituant l'art du bien-dire, de l'éloquence. En littérature, déploiement d'éloquence, de moyens oratoires, pour persuader ; style emphatique et déclamatoire.

Sadducéens

Groupe politico-religieux structuré, au temps de Jésus, issu principalement de familles riches. Les Sadducéens forment un parti sacerdotal. Leur influence se fait remarquer surtout au niveau du culte et de la liturgie. Ce sont d'ailleurs eux qui gardent le contrôle du Temple de Jérusalem. Ils considèrent seulement la Loi écrite, le Pentateuque (ou Torah), comme normative pour leur foi et rejettent les traditions orales adoptés par les Pharisiens. Ils ne croient pas en la résurrection.

Leur nom ne se rattache pas directement (comme on le croyait jadis) au mot saddîq (juste), mais semble dériver de Sadoq, que Salomon substitua à Ebyatar à la tête des prêtres de Jérusalem et dont les grandes familles sacerdotales se réclamèrent.

Les Sadducéens représentent la classe des privilégiés, en particulier l'aristocratie sacerdotale. Il n'est donc pas surprenant qu'on les dépeigne comme des conservateurs. Nationalistes, ce sont des familles aisées parmi lesquelles sont choisis les Grands Prêtres.

Salut

Le salut est un don de Dieu : c'est la certitude fondamentale, à l'appui de laquelle on peut invoquer l'expérience de la conquête (Ps 44, 4.7s). Inutile d'entretenir une confiance présomptueuse dans les forces humaines (Ps 33, 16-19) : le salut des justes vient de YHWH (Ps 37, 39s) ; il est lui-même le salut (Ps 27, 1). Dieu assure le salut à chacun de ses serviteurs comme il l'a promis pour son peuple. Dieu veut le salut de tous les hommes (cf. 1 Tm 2, 4). C'est pourquoi il a envoyé son Fils comme Sauveur du monde (1 Jn 4, 14).

Jésus se révèle comme le Sauveur. L'essentiel est de croire en lui. Pour être sauvé, il faut accueillir avec foi l'Évangile du Royaume (cf. VTB).

Saint des Saints

Espace le plus intérieur du Temple de Jérusalem (séparé de la salle précédente ou 'Saint' par un rideau, qui contenait l'Arche d'Alliance à l'époque du premier Temple et qui restait vide à l'époque du second Temple. Le Grand Prêtre y pénétrait une seule fois par an, le jour de Kippour.

Samaritain

Les Samaritains étaient mélangés à des païens depuis la prise de Samarie en 721 ; ils étaient séparés de Jérusalem depuis la mort de Salomon en 922 ; les Samaritains étaient très méprisés et considérés comme 'hérétiques' par les Juifs. Il y avait entre eux une solide antipathie réciproque.

Sanhédrin

Mot emprunté au grec *sunedrion* (assemblée assise) pour désigner en hébreu un tribunal juif ... Composé de soixante-dix membres, plus le Grand Prêtre qui le présidait, le Sanhédrin était le tribunal suprême de Jérusalem où étaient jugées les affaires religieuses et civiles des Juifs. Il était l'interlocuteur du pouvoir romain en place en Palestine. Le Sanhédrin comprend les Grands Prêtres, les scribes et les Anciens.

Scribe

De l'hébreu *sapar* (écrire), ou du grec *grammateus*, le terme scribe désigne, à l'origine un scribe de cour, secrétaire, comptable ou officier recruteur. L'origine des scribes versés dans la Loi remonte à l'Exil, période pendant laquelle les Juifs de Babylonie, privés de liturgie, ont relu et remis en forme les traditions sur lesquelles ils fondaient leur identité.

Les scribes sont des spécialistes des Écritures. Ils sont les transmetteurs et les défenseurs de la Tradition orale. De tendance pharisienne, pour la plupart, ils ont favorisé l'approfondissement de la religion, mais sont tombés dans un légalisme étroit.

Septante (encore noté : LXX)

Désigne au sens propre la traduction des cinq Livres de Moïse de l'hébreu en grec, sur ordre du roi Ptolémée II (309-246 av JC), pour la bibliothèque d'Alexandrie ; la légende l'attribue à soixante-dix sages juifs, d'où son nom. Selon l'histoire, ce travail s'échelonna entre 250 et 150 av JC. Elle servait à la lecture synagogale des Juifs d'Alexandrie et est encore en usage dans l'Église grecque. On appelle parfois aussi 'Septante' l'ensemble de l'Ancien Testament en version grecque, bien que la datation de la traduction des autres livres bibliques soit beaucoup moins certaine.

La Septante désigne aujourd'hui la première traduction grecque de la Bible hébraïque.

Shabbat (ou sabbat)

Mot hébreu signifiant repos. C'est le repos que les juifs doivent observer le samedi (du vendredi au coucher du soleil jusqu'au samedi au coucher du soleil) pendant lequel ils se réunissent à la synagogue pour la lecture biblique et la prière.

Septième jour de la semaine juive (la 'semaine' romaine dure dix jours) qui rappelle la création du monde par Dieu en sept jours : six jours d'action et un jour de repos. En conséquence, la Torah prescrit que l'on s'abstienne ce jour-là de tout travail de transformation comme semer, récolter, cuire, allumer un feu, coudre ... etc.

Source Q

De l'allemand '*Quelle*' (source). Les savants postulent l'existence d'une source commune, la 'Source Q', en forme d'un recueil de paroles de Jésus (aujourd'hui disparu sous sa forme originale) antérieure à la rédaction des évangiles selon Saint Matthieu et Saint Luc, et leur servant de référence. Composé surtout de paroles (logia) de Jésus, on l'a appelé aussi la 'source des logia'.

Synagogue

Du grec *sunagôgè* (réunion), désigne dans le judaïsme antique, en particulier hellénistique, un lieu où les Juifs se rassemblent pour écouter la lecture de la Loi ainsi que pour prier. Après la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70 ap JC, la synagogue assumera un rôle central dans la vie religieuse juive.

Synode

Assemblée réunie pour l'examen des problèmes de la vie ecclésiale à tous les niveaux. Dans les Eglises orientales, le synode est appelé 'saint-synode' ...

Synopse / synoptique

Dans un sens restreint, on appelle 'synopse' un ouvrage qui publie le texte des trois premiers évangiles (appelés de ce fait, évangiles synoptiques), en colonnes parallèles qui permettent la comparaison d'un seul coup d'œil. Dans un sens plus large, on donne le nom de 'synopses' à des ouvrages mettant en colonnes parallèles les textes similaires d'autres parties de la Bible en vue de leur comparaison.

Talion

Principe de la Loi qui suppose que le châtement doit être identique, ou du moins étroitement proportionné au dommage causé : 'œil pour œil, dent pour dent' (cf. Lv 24, 19-21) ; Attesté dans le droit aussi bien babylonien (Code d'Hammourabi) que juif ou romain, il représente dans l'Antiquité un progrès par rapport au principe de vendetta où il n'y a pas de limite au châtement d'une offense. Dans l'interprétation rabbinique de la Torah, on le comprend de manière non littérale comme compensation financière.

Talmud

Mot hébreu qui signifie 'enseignement'. Il désigne le recueil des traditions orales du Judaïsme, compilées entre le 4^{ème} et le 5^{ème} siècle par les rabbins des premiers siècles. On distingue le Talmud de Jérusalem et le Talmud de Babylone, plus complet et plus récent.

Dès le 2^{ème} siècle, beaucoup de livres écrits en hébreu n'ont plus été compris par les Juifs qui parlaient l'araméen ou le grec. On les a donc traduits. Loin d'être une entreprise mécanique (le 'mot à mot'), la traduction araméenne s'est d'abord faite oralement dans les synagogues et on a glissé ici ou là des explications ou des paraphrases.

Targum (Voir Midrash)

L'hébreu et l'araméen targum, littéralement 'traduction', 'interprétation', désigne une version araméenne de l'Ancien Testament à l'usage des synagogues. L'interprétation mise en œuvre dans le targum relève de l'activité exégétique juive ancienne appelée 'midrash'.

Taxateur

Voir 'Publicain'

Tétragramme

Dans la Bible hébraïque, le Dieu d'Israël est désigné par différents noms. Le nom YHWH, écrit avec les quatre lettres (יהוה : yod hé waw hé - l'hébreu se lit de droite à gauche !), d'où l'appellation 'Tétragramme', est le Nom propre de Dieu que celui-ci dévoile à Moïse (Ex 3, 14) au 'buisson ardent'. Par respect, la tradition juive ne le prononce pas. Elle conserve les quatre consonnes divines (YHWH) mais les remplace dans la lecture et la prière par le mot Adonai. YHWH n'était prononcé que par le Grand Prêtre le jour de Kippour. Dans les traductions occidentales, le Nom est généralement rendu par 'Seigneur' selon l'usage de la Septante (*kyrios*). On le rend aussi souvent par l'Éternel'.

Ces quatre lettres pourraient être traduites par l'expression 'Je suis (ce) que je suis'. Dans la TOB, ce nom est remplacé par 'Le Seigneur' ; La Bible de Jérusalem retranscrit phonétiquement : Yahvé. A noter qu'Adonai n'est pas une traduction ; Yahvé non plus d'ailleurs, mais certains traducteurs ont choisi une de ces options malgré tout (cela peut se défendre).

Vulgate

La Vulgate (du latin *vulgata* - versio -, 'traduction répandue'). Ce terme désigne la traduction latine effectuée par Saint Jérôme au 4^{ème} siècle et officiellement reconnue par l'Église romaine au Concile de Trente en 1546.

YHWH

Voir Tétragramme.

Zélate

Le terme *zélotès* qualifie d'abord une passion fervente, voire jalouse. A l'époque de Jésus, il caractérise certains Juifs radicaux dans le nationalisme, comme le disciple de Jésus, Simon dit le Zélate, ou le jeune Saul qui deviendra Paul, fervents défenseurs de la Loi de Dieu ; ils soutenaient fermement que Dieu seul devait être reconnu pour Seigneur et pour Roi. Reconnaître l'autorité de l'empereur romain était à leurs yeux renier l'autorité de Dieu. Dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère, des groupes zélotés se mettent à prêcher la révolte armée contre l'occupant romain, puis se lancent avec passion dans la guerre juive contre Rome, où ils seront tous massacrés. Les Zélotés sont donc des révolutionnaires qui veulent chasser les Romains et rétablir un pouvoir royal juif. Ils sont également dénommés 'sicaire' ou 'brigands' et attendent aussi un Messie. Ils recrutent parmi les prêtres pauvres de la campagne.

Flavius Josèphe en fait, de façon simplificatrice, l'une des quatre composantes religieuses du judaïsme du 1^{er} siècle.

Principales sources pour ce glossaire :

Christine Pedotti, Joseph Doré, *'Jésus. L'encyclopédie'*, Albin Michel, 2017
'Dictionnaire encyclopédique de la Bible', Collectif, Éditions Brepols, 1986
'Vocabulaire Théologique de la Bible', Collectif, (6^{ème} édition) Éditions du Cerf, 1988